important joué par Maḥmūd al-Ġūl dans nos études (Nicola Ziadeh, Moʿāwiya Ibrāhīm, Iḥsān ʿAbbās, Ismāʿīl al-Akwaʿ, Maḥmūd Zā'id et Maḥmūd al-Samra). Les auteurs dont le nom est inscrit avec diacritiques ont publié leur texte en langue arabe.

La richesse du volume ne permet pas d'entrer dans le détail de ces interventions. Il est néanmoins difficile de taire les réserves qu'inspirent les thèses de P.J.M. Nieskens (« Vers le Zérotage Définitif des Ères pré-islamiques en Arabie du Sud Antique », p. 97-103). L'auteur raisonne de manière très mécanique et se fonde sur nombre d'hypothèses qui sont loin d'être prouvées. Quant à ses conclusions, elles provoquent l'étonnement : les ères en usage au Yémen seraient pour la tribu de Ḥimyar une ère propre (celle de *Mbḥḍ bn 'bḥḍ*), commençant en 115 avant l'ère chrétienne; pour la tribu de Radmān, l'ère juive de la destruction du second temple de Jérusalem, qui commencerait en 69-70 de l'ère chrétienne (alors que cette ère, appelée de *'bʿly*, est attestée uniquement dans des textes païens); pour la tribu de Maḍḥà, le calendrier julien, avec un point de départ tombant l'année de son introduction à Rome, en 46 avant l'ère chrétienne (ère de *Nbṭ*). Ces rapprochements défient le bon sens.

La qualité formelle du volume est admirable et fait honneur à l'université du Yarmouk. Il convient cependant de signaler un incident qui défigure certaines contributions. Quand la maison Harrassowitz a demandé de renvoyer les corrections d'épreuves, elle s'est trompée sur la personne et a donné l'adresse d'un autre Ibrāhīm; par comble de malchance, cet Ibrāhīm venait de mourir. De ce fait, des épreuves corrigées se sont perdues et n'ont pas été prises en compte dans le volume définitif. On trouvera notamment de nombreuses coquilles dans la contribution que j'avais donnée (« Aux origines de l'État ḥimyarite : Ḥimyar et ḏū-Raydān », p. 104-112).

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

A.K. Irvine, R.B. Serjeant et G. Rex Smith (éd.). *A Miscellany of Middle Eastern Articles. In Memoriam Thomas Muir Johnstone 1924-1983, Professor of Arabic in the University of London, 1970-1982.* Longman, 1988. 15,6 × 24 cm, xi + 249 p., 5 plans et une carte, photographie du dédicataire en p. viii.

T.M. Johnstone était un grand spécialiste des langues, des dialectes et de la culture de la péninsule Arabique; ses collègues aimeront trouver dans la préface des éditeurs (p. ix-xi) une brève évocation de sa personnalité et de sa vie (présentées plus en détail dans la notice nécrologique que Rex Smith a publiée dans *BSOAS* 47, 1984, p. 116-119). L'amitié et la fidélité réunissent dans ce bel ouvrage des auteurs dont l'éventail des recherches va bien au-delà des limites de l'Arabie; c'est donc à un large public qu'il s'adresse.

La première partie (p. 1-148) comprend treize articles sur la littérature arabe, écrite et orale, les débuts de la littérature éthiopienne, l'histoire (Arabie, Ethiopie, Afrique du Sud-Est, Portugal, Chypre, Empire ottoman), les structures sociales au Dhofar et les étoiles de Soqotra. Les sept études linguistiques de la deuxième partie (p. 149-231) portent sur l'arabe (classique et dialectal) et le sudarabique. La dernière contribution est la bibliographie de TMJ. On trouve réunies à

BCAI 8 (1992) A.K. Irvine, R.B. Serjeant, G.R. Smith (éd.): A Miscellany of Middle Eastern Articles. In Memoriam Th. M. Johnstone 1924-1983, Proseller of Arabic in the University of London, 1970-1982, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la fin de l'ouvrage de brèves notices sur chaque auteur (p. 232-236), puis un index général (p. 237-249).

Diverses formes de littératures sont étudiées, savantes ou populaires, à commencer par un genre à la fois savant et populaire, le *zağal* de l'Andalousie. J. Abu-Haidar montre à quel point il est nécessaire, pour comprendre la nature de la langue utilisée, d'envisager la fonction sociale de cette poésie élaborée sur une base dialectale et de considérer les normes littéraires, linguistiques et sociales qui exercent leur pression sur la liberté du poète. Littérature écrite encore, le théâtre contemporain est abordé dans l'article que M.A. al-Khozai consacre à la tragédie *Ma'sāt al-Ḥallāğ* de S. ʿAbd al-Ṣabūr. Quant à la tradition orale, elle est l'objet de la contribution de G. Sharbatov qui compare et classe 68 proverbes enregistrés par divers auteurs dans la Péninsule et en Irak, et de celle de B. Ingham qui analyse et compare trois versions d'un poème épique de l'Arabie du Nord. Ce type de poème sert à la glorification des valeurs tribales et à la justification de droits territoriaux, d'alliances, de parentés, etc..., sur la base des faits historiques qu'il évoque. C'est à leur reconstitution que s'attache l'auteur, en montrant que les trois versions divergent sur certains détails mais, sur le plan historique, concordent et sont compatibles avec le peu que rapportent les chroniques sur le déroulement et les acteurs de cet événement de la fin du XVIIIe siècle (à propos d'une trêve : conflit entre valeurs morales et obligations politiques [1]). La version relevée le plus loin de la région-source n'ayant pas les fonctions sociales indiquées ci-dessus, elle apparaît plus « romancée », plus abstraite et édifiante; on y décèle un mouvement vers la légende. G.Rex Smith a choisi dans *Tārīḫ al-Mustabṣir*, le « guide de l'Arabie » d'Ibn al-Muğāwir, des anecdotes amusantes ou des bizarreries concernant des traditions, des légendes, l'origine de certaines expressions, de noms propres, etc... Pour Ibn al-Muğāwir, une bonne description de l'Arabie ne doit pas se limiter à des données géographiques mais faire une place à l'humour et au fantastique [2] qui participent au charme de cette contrée. Le lecteur sera émerveillé par les extraits présentés et par l'érudition des notes. C'est un savoureux avant-goût de la traduction, aussi littéraire que savante, que Rex Smith a entreprise.

À mi-chemin entre littérature et grammaire, l'étrange recueil d'énigmes grammaticales versifiées, échantillon d'« humour pédant » concocté à la fin du Moyen Âge par un érudit yéménite, dont M.G. Carter présente le texte arabe, la paraphrase anglaise des énigmes et un résumé des solutions. En posant la question « Did ʿAntarah ibn Shaddād conquer Zimbabwe ? », H.T. Norris propose une nouvelle identification pour la cité sur laquelle régnait le roi Humām/Hammām, décrite dans un épisode [3] de la geste de ʿAntarah. Il vérifie la compatibilité de son hypothèse avec les données archéologiques et historiques et fournit à la geste de nouvelles possibilités de datation et de repérage de l'itinéraire.

A.K. Irvine expose l'histoire de la présence portugaise en Ethiopie, souligne son influence, et montre la participation des jésuites dans l'émergence des premières formes écrites de

1. Obligations créées par un serment fait en un lieu désormais appelé « le point d'eau des serments », localisé sur une carte (p. 52-53).

2. G. Rex Smith nous rappelle, dans l'envoi de son article, à quel point TMJ appréciait le fantastique et pratiquait l'humour.

3. Le texte arabe de cet extrait et sa traduction figurent dans l'article.

BCAI 8 (1992) A.K. Irvine, R.B. Serjeant, G.R. Smith (éd.): A Miscellany of Middle Eastern Articles. In Memoriam Th. M. Johnstone 1924-1983, Proseller of Arabic in the University of London, 1970-1982, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'amharique. Cette étude richement annotée et documentée doit servir de point de départ à une nouvelle orientation de recherche sur la littérature éthiopienne. J.C. Wilkinson apporte, par l'analyse de deux documents manuscrits, un éclairage nouveau sur les questions des origines de Kilwa, de l'ibāḍisme en Afrique de l'Est et des liens avec le golfe Arabo-Persique et avec Oman. Cette recherche très documentée prolonge une série d'études de J.C.W. sur ces sujets; elle est complétée par un article parallèle dans le *International Journal of African Historical Studies*. C.F. Beckingham extrait d'un *Itinéraire de Terre Sainte* portugais une description de Chypre en 1563 qui semble avoir été négligée des spécialistes, et l'assortit de notes très savantes qui permettent d'identifier autant qu'il est possible les personnages et d'inscrire les événements dans un contexte international. C'est une lettre, adressée en 1605 par le pouvoir central ottoman à un émir yéménite, que présente et traduit C.E. Farah. Le document relate en détail la grande bataille dite de Keresztes [1] gagnée sur le sol hongrois par les Ottomans. On ne peut douter de la valeur d'intimidation prise par cette lettre dans le contexte d'un imamat yéménite en rebellion. La seule contribution portant sur l'Antiquité est celle de R.W.J. Austin, qui traite des déesses de l'Arabie pré-islamique. Il propose des rapprochements qui rendent compte des origines, influences et parentés de ces divinités, dans le cadre de l'Orient antique, et montre comment leur statut se transforme avec l'avènement du monothéisme et de l'islam qui les absorbera pour les faire disparaître.

Trois études concernent les populations de langues jibbali, soqotri et plus généralement sudarabiques. S.B. al-Tabūkī reproduit un article sur l'organisation tribale au Dhofar [2] qui présente les différents groupes, leurs divisions et quelques éléments de leur histoire mythique. R.B. Serjeant a relevé en 1967 un calendrier stellaire de Soqotra, en arabe et en soqotri [3]. Il le présente aujourd'hui avec d'utiles comparaisons et gloses, et fournit plusieurs mots soqotri inédits. En appendice on trouve le calendrier arabe des pêcheurs Shaḥri de Ḥallāniyya (une des îles Kuria Muria). K. Petráček expose un certain nombre d'arguments linguistiques et anthropologiques à l'appui d'une hypothèse sur l'organisation phylogénétique des langues sémitiques. Les faits avancés sont très intéressants mais certains correspondent à une conception caduque des langues sudarabiques modernes. Par exemple : il est inexact qu'il n'existe ni *ḫ* ni *ġ* en soqotri (p. 217), ce manque est limité à certains dialectes; il est encore plus inexact qu'il n'y ait pas de *ʿayn* : tous les dialectes le présentent et il a une articulation particulièrement claire; seul un dialecte mehri citadin du Sud ne possède pas d'interdentales et non tous « les dialectes méridionaux ».

Les autres articles concernent aussi la langue. R. Baalbaki étudie le terme technique *'aṣl* chez Sībawayhī : il dégage cinq sens principaux et examine la relation étroite avec *qiyās*, puis montre le sort du mot chez les grammairiens postérieurs, mais n'a malheureusement pas cru devoir traduire les citations arabes. D. Latham propose de constituer un dictionnaire historique de l'arabe médiéval et pré-moderne, dans le prolongement de Dozy et Fagnan, mais

1. Ou Mezökeresztes. Il est regrettable que les noms de lieux ne concordent pas entre le texte, la carte et l'orthographe hongroise.

2. Déjà paru dans *Arabian Studies*, 1982.

3. Recueilli en graphie arabe par RBS, transcrit (sans doute vérifié) par TMJ.

BCAI 8 (1992) A.K. Irvine, R.B. Serjeant, G.R. Smith (éd.): A Miscellany of Middle Eastern Articles. In Memoriam Th. M. Johnstone 1924-1983, Proseller of Arabic in the University of London, 1970-1982, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

avec les moyens modernes et un effort collectif [1]. Il donne une brillante illustration de l'art d'éviter les écueils, en commentant quelques « cas » lexicographiques. F. Abu-Haidar, quant à elle, a enquêté dans un des plus vieux quartiers [2] de Bagdad, à la recherche de la variation sociolinguistique entre hommes et femmes de deux générations, dans leurs phonétique, grammaire et lexique, ainsi que dans leur mode de sélection des sociolectes. Les femmes étaient le groupe le plus conservateur, du fait de leur ségrégation; leurs filles semblent devenir le groupe le plus innovateur. T.F. Mitchell et S.A. el-Hasan abordent, dans le cadre d'une théorie globale (énonciation-communication-pragmatique), la question de la modalité et du mode dans les dialectes orientaux. Ces deux notions envahissent leur description du système verbal, au détriment de l'aspect, et il manque dans cette approche la perspective diachronique, indispensable pour comprendre la synchronie [3].

La bibliographie [4] de TMJ laisse la triste impression d'une vie trop brève. Or on sait que se trouve, dans les papiers légués à l'université de Durham, parmi d'autres trésors, le manuscrit d'un ouvrage qu'il avait déjà intitulé *Mehri, Ḥarsūsi and Jibbāli folk-tales : texts and translations.* Le livre dont nous avons rendu compte ici est un bel hommage rendu à la mémoire du savant et de l'homme; un nouvel hommage pourrait être de publier son œuvre posthume.

ERRATA

p. 21, n. 45 : au lieu de *shafā' atahunna*, lire *shafāʿatahunna*
p. 37 manque la note 56
p. 45, l. 4 : au lieu de *ẓiddām*, lire *źiddām*
p. 96, l. 12 : au lieu de di'labā, lire di'lahā
p. 126-129 : la notation phonétique est très imprécise; nous n'indiquons que les errata qui peuvent induire en erreur :
  p. 127, l. 8 : au lieu de Kõb, lire Ks̃ob
  p. 127, l. 17 : au lieu de Buki ... Buṣi, lire Būḳi ... Búṣi
  p. 128, l. — 11, et p. 130, n. 7 : mêmes corrections
  p. 127, l. — 12 : au lieu de Kiṭun, lire Ḳiṭun
  p. 127, l. — 11 : au lieu de ʿIyrun ... Ezert, lire ʿĨyrún ... Ezẽrt
  p. 128, l. — 8 : au lieu de Kamsīt, lire Ḳamsīt ou Ḳamṣīt [selon les sources]
  p. 129, l. 19 : au lieu de Masāhilah, lire Maṣāhilah

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE et Antoine LONNET
(C.N.R.S., Paris)

1. Désormais amorcé, par exemple, avec le premier volume (أ - ش) du *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic* de M. Piamenta, 1990.

2. Bāb al-Šayḫ, localisé grâce à deux cartes (p. 152-153).

3. Nous ne pouvons que renvoyer à D. Cohen : *L'aspect verbal*, Paris, 1989.

4. Il nous semble, d'après une bibliographie manuscrite de TMJ lui-même, qu'il y manque deux titres, dans une rubrique « Textbooks » : *Spoken Egyptian Arabic* (*revised transcription*), Linguaphone Institute, 1961, et *Algerian Arabic Course* (*Vol.* 2 — *English text*), Linguaphone Institute, 1962.

BCAI 8 (1992) A.K. Irvine, R.B. Serjeant, G.R. Smith (éd.): A Miscellany of Middle Eastern Articles. In Memoriam Th. M. Johnstone 1924-1983, Proseller of Arabic in the University of London, 1970-1982, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C.E. Bosworth, Ch. Issawi, R. Savory, A.L. Udovitch (editors), *The Islamic World. From Classical to Modern Times* (*Essays in Honor of Bernard Lewis*). Princeton, New Jersey, The Darwin Press Inc., 1989. 1 vol. gr. in-8°, xxv + 915 p.

Volume de *Mélanges*, offert à l'un des grands maîtres de nos disciplines, Bernard Lewis, par ses collègues, amis et anciens étudiants, comportant cinquante-deux textes touchant à divers sujets, classés sous les trois rubriques chronologiques suivantes : *The Classical and Medieval Islamic World, Ottoman Studies* et *The Modern Middle East*. Comme il est naturellement impensable d'essayer de les analyser tous ici, tentons au moins (à l'intention du lecteur intéressé) de les présenter de façon « transversale », selon diverses disciplines :

— Six textes touchent à *l'histoire* à proprement parler : « Continuité et discontinuité : L'Asie Mineure des Seldjuqides aux Ottomans » (Claude Cahen, p. 89-93) ; « Ibn al-Jawzī on Ethiopians in Baghdad » (E. van Donzel, p. 113-120); « Mamlūk Campaigns Against Rhodes [A.D. 1440-1444] » (Hassanein Rabie, p. 281-286); « Ghassān *Post* Ghassān » (Irfan Shahīd, p. 323-336); « The Expansion of the First Saudi State : The Case of Washm » (Michael Cook, p. 661-699); et « The Rise of King ʿAbd al-ʿAzīz ibn Saʿūd During the Era of Ottoman Sultan ʿAbd al-Ḥamīd II [1876-1909] » (C. Max Kortepeter, p. 733-769).

— Cinq autres à *l'histoire sociale* : « Politics and Architectural Patronage in Ayyubid Damascus » (R. Stephen Humphreys, p. 151-174; « Scenes From Eleventh-Century Family Life : Cousins and Partners — Nahray ben Nissim and Israel ben Natan » (A.I. Udovitch, p. 357-368); « Mamlūk Military Aristocracy During the First Years of the Ottoman Occupation of Egypt » (David Ayalon, p. 413-431); « Social Environment and Literature : The Reflection of the Young Turk Era [1908-1918] in the Literary Work of Ömer Seyfeddin [1884-1920] » (Kemal H. Karpat, p. 551-575); et « The Jewish Courtier Class in Late Eighteenth-Century Morocco as Seen Through the Eyes of Samuel Romanelli » (Norman A. Stillman and Yedida K. Stillman, p. 845-854).

— Un à l'*économie* et aux *finances* : « Jews in the Ottoman Economy and Finances, 1450-1500 » (Halil Inalcik, p. 513-550).

— Cinq autres aux *institutions* : « Personal Service and the Element of Concession in the Theory of the Vizierate in Medieval Persia » (A.K.S. Lambton, p. 175-191); « La Corporation à l'époque classique de l'Islam » (George Makdisi, p. 193-209) ; « Diplomatic Practices in Medieval Inner Asia » (Denis Sinor, p. 337-355); « A Muslim Pilgrim's Progress : Ašçı Dede Ibrāhīm Ḫalīl on the Ḥajj, 1898 » (Carter Vaughn Findley, p. 479-512); et « Councils and Community : Minorities and the *Majlis* in *Tanẓīmāt* Jerusalem » (Benjamin Braude, p. 651-660).

— Un à l'*islamisation* : « The Islamization of the Gulf » (F. Omar, p. 247-257).

— Deux à la *civilisation musulmane* : « The Silent Force Behind the Rise of Medieval Islamic Civilization » (Andrew S. Ehrenkreutz, p. 121-126); et « From Court Ceremony to Urban Language : Ceremonial in Fatimid Cairo and Fusṭāṭ » (Paula Sanders, p. 311-321).

— Six à la *littérature* : « Sur un Poème d'Abū Nuwās » (André Miquel, p. 239-245); « A Janissary Poet of Sixteenth-Century Damascus : Māmayya al-Rūmī » (C.E. Bosworth, p. 451-466); l'article déjà cité plus haut de K.H. Karpat; « A Forgotten Ottoman Romance »

BCAI 8 (1992) A.K. Irvine, R.B. Serjeant, G.R. Smith (éd.): A Miscellany of Middle Eastern Articles. In Memoriam Th. M. Johnstone 1924-1983, Proseller of Arabic in the University of London, 1970-1982, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net